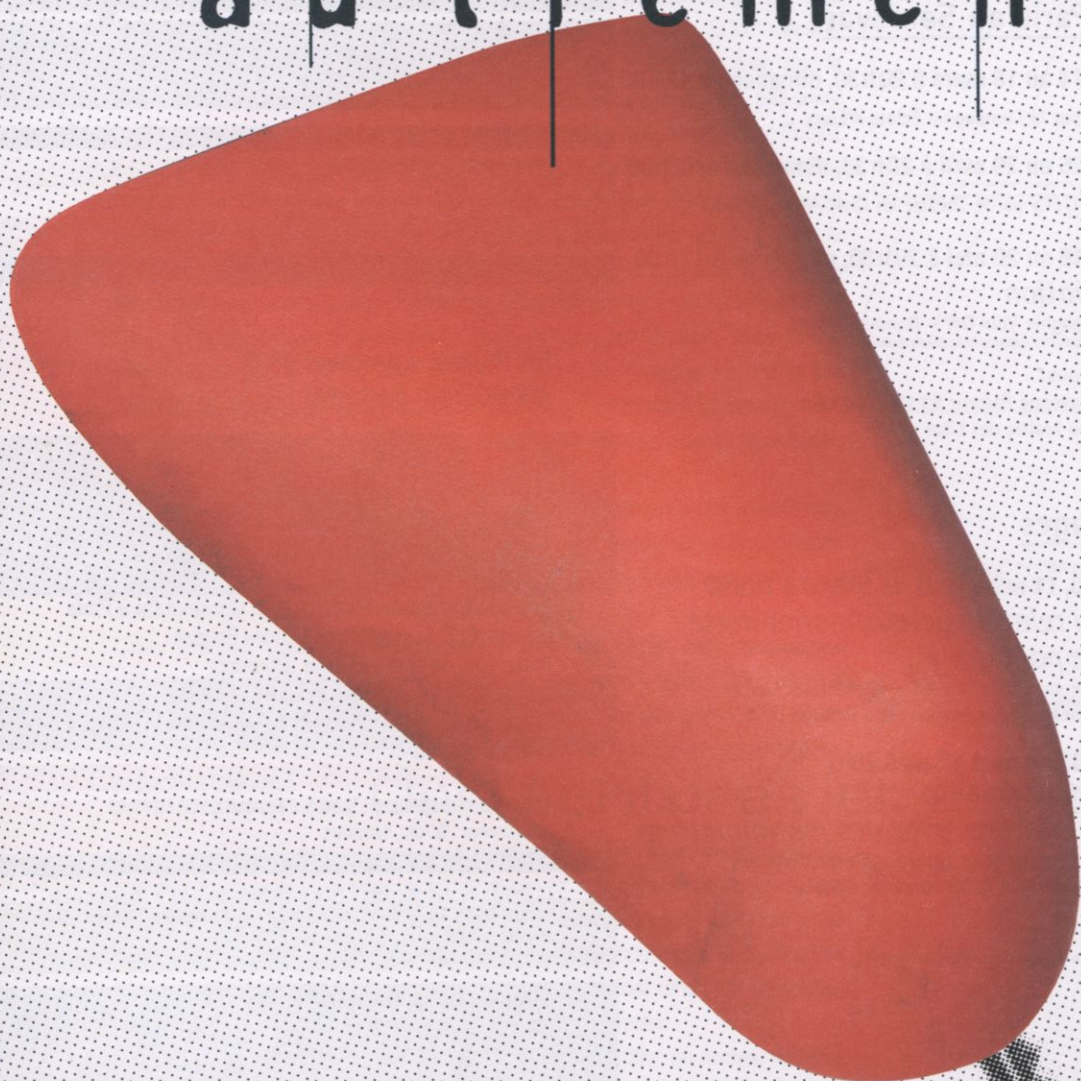


#5

un théâtre

une publication du théâtre de la Marionnette à Paris

autrement



PROGRAMME : Spectacles :

Du 29 janvier au 18 février 2001

La Scie Patriotique

Compagnie Ches Panse Vertes
Théâtre du Chaudron
(Cartoucherie de Vincennes)

Du 20 février au 16 mars 2001

Trois petits chantiers...

Compagnie Agitez le Bestiaire
Salle de la Roquette

Du 21 mars au 22 avril 2001

**Le Rêve de votre vie
(À vos souhaits !)**

Clastic Théâtre – Compagnie François Lazaro
La Maroquinerie

LES RENDEZ-VOUS : Rencontre d'avant-scène

Jeudi 18 janvier 2001 à 19h30

Claire Dancoisne
et La Licorne Théâtre (Lille)
Présentation de son nouveau projet sur le thème du
cirque et formes animées.
Théâtre de la Marionnette à Paris

Parcours d'artistes

Vendredi 2 février 2001 à 19h30

Grégoire Callies
Directeur du Théâtre Jeune Public de Strasbourg
Théâtre de la Marionnette à Paris

Vendredi 4 mai 2001 à 19h30

Roman Paska
Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure
des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières
Théâtre de la Marionnette à Paris

Rencontres Café Littéraire

« Sur la route du rêve »

Autour du spectacle *Le Rêve de votre vie*
Clastic Théâtre – Compagnie François Lazaro
La Maroquinerie

Jeudi 25 janvier à 20h30

La popote musicale
L'univers musical de Xavier Charles, compositeur des
musiques du Rêve de votre vie. Avec fabrication de
musique en direct.

Mercredi 7 février à 20h30

Un p'tit poème, une p'tite chanson
Les personnages – pantins du Rêve de votre vie font la
fête, au rythme de chansons populaires qui ont
imprégné leurs vies, leurs histoires.

Mardi 6 mars à 20h30

**Alors à quoi rêve-t-on à l'aube
du troisième millénaire ?**
Une dernière soirée juste avant le spectacle pour
rêver tout haut.

Le Théâtre de la Marionnette à Paris au Forum des Images :

CINÉMA D'ANIMATION

Vendredi 19 janvier à 9h30

Mardi 23 janvier à 9h30 (Séances scolaires,
en direction des écoles maternelles, à partir de 3 ans)

Hommage à Hermína Tyrlova

(République Tchèque) Programme de courts-métrages

Forum des Images
Porte Saint Eustache, Forum des Halles
75001 Paris – Métro : RER Les Halles

Le Théâtre de la Marionnette à Paris au Samovar

Du 14 au 18 mars à 20h30, dimanche à 17h00

Fil par la Compagnie Éclats d'États

Du 25 au 29 avril à 20h30, dimanche à 17h00

Grigris par le Théâtre en Ciel – Roland Shön

Du 16 au 20 mai à 20h30, dimanche à 17h00

Création
Compagnie Voix Off – Damien Bouvet

Samovar
165 avenue Pasteur 93 170 Bagnolet
Métro Mairie des Lilas

Stages

9, 10, 11 mars 2001 de 10h00 à 18h00

**« La relation acteur/marionnette :
une poétique »**

Dirigé par Sylvie Baillon – Ches Panse Vertes
Au Théâtre de la Marionnette à Paris

**30, 31 mars et 1^{er} avril 2001
de 10h00 à 18h00**

« Interpréter avec des marionnettes »
Dirigé par François Lazaro – Clastic Théâtre
Au Théâtre de la Marionnette à Paris

LA CARTE QUARTIER LIBRE : 150 F

(amortie en deux spectacles)

La Carte Quartier Libre est plus qu'une adhésion à
l'association Théâtre de la Marionnette à Paris et à
ses activités. C'est aussi un soutien moral et une
reconnaissance du travail que nous menons, en
nomades, depuis 9 ans.

En plus, à la clé, il y a des petits plaisirs...

Vous pouvez bénéficier des tarifs QL (ce sont les
plus bas) pour

- tous les spectacles de la saison du Théâtre de la
Marionnette à Paris
- la personne qui vous accompagne au spectacle
bénéficie d'un tarif réduit
- les stages du Théâtre de la Marionnette à Paris

Un Théâtre autrement n° 5
Janvier, février, mars 2000

Tél. : 01 44 64 79 70

info@theatredelamarionnette.com
www.theatredelamarionnette.com

Une publication du Théâtre de la Marionnette à Paris
Directrice de la publication : Lucile Bodson
Rédactrice en chef : Mireille Silbermagl
Ont collaboré à ce numéro : Joël Cramésnil,
Claire Derouin, Jean-Pierre Han, Sylvie Martin Lahmani,
Évelyne Lecuq

Conception graphique : Temps d'Espace 01 53 36 47 47
Impression : Birdie, Wissous

Le Théâtre de la Marionnette à Paris est subventionné par le Ministère de la
Culture (D.M.D.T.S. et DRAC Ile-de-France), la Ville de Paris (Direction des
Affaires Culturelles).

Théâtre de la Marionnette à Paris
38 rue Basfroi 75011 Paris
Tél. : 01 44 64 79 70 – Fax : 01 44 64 79 72
info@theatredelamarionnette.com
www.theatredelamarionnette.com

L'équipe du Théâtre de la Marionnette à Paris
Direction : Lucile Bodson
Secrétariat Général, Communication : Mireille Silbermagl
Action culturelle, jeune public : Isabelle Bertola
administration : Véronica Gomez-Iparaguirre
Relations publiques : Hélène Barrier
Relations publiques : Hélène Crampon
Centre de documentation : Violaine Burgard

**Réservations : FNAC, Kiosques-Théâtres,
Virgin Mégastore**
Nouveau : Théâtre On Line (www.theatreonline.com) : possibilité de
réserver des places par l'intermédiaire de ce nouveau service et d'avoir
accès à une information sur les spectacles du programme.

Le Théâtre de la Marionnette à Paris est partenaire de l'association
Ticket-Théâtre. Les adhérents THEMAA et ANRAT bénéficient des tarifs
réduits sur les spectacles du Théâtre de la Marionnette à Paris

Il faut croire que l'objet marionnette (à gaine, à fil, à tige... simple poupée)
possède une force peu commune. À peine apparaît-il, à peine y fait-on
allusion, que tout le reste passe au second plan. Tout le reste, c'est-à-dire la
fable du spectacle, son contenu et corollaire inévitable, son écriture. Sans
doute convenait-il de remettre les choses à leur place. Dans ce sens, la
programmation du Théâtre de la Marionnette à Paris, cette saison, aura
beaucoup contribué à cette mise au point (voir Le Fil rouge, *Un théâtre
autrement*, N° 4).

Avec *Trésor public* de Denis Chabroulet et son Théâtre de la Mezzanine, avec
La Scie patriotique de Nicole Caligaris, mise en scène par Sylvie Baillon, avec
Le Rêve de votre vie de Daniel Lemahieu évoqué par François Lazaro, voilà que
l'on s'aperçoit que la fable, le contenu, développés dans ces spectacles « de
marionnettes » est fort, en phase directe avec les préoccupations qui nous
submergent en cette aube du XXI^e siècle (et bien sûr, je songe au titre
emblématique de la prochaine pièce d'Edward Bond, *Le Crime du XXI^e siècle*!).
Ce constat établi, il faut bien en faire un second. C'est bel et bien par la
médiation d'une écriture (théâtrale, appelons-la ainsi faute de mieux), elle aussi
forte, que ce message peut passer. On me rétorquera que dans *Trésor Public*,
il n'y a pas de texte. Il n'empêche. Le texte est tout de même bien là qui sous-
tend le spectacle et ses images. Par contre, pour Sylvie Baillon et François
Lazaro, pas de problème, ils ont été, chacun à sa manière, piocher dans la
« littérature ». Chez Nicole Caligaris qui n'avait, en écrivant *La Scie patriotique*
absolument pas songé aux marionnettes, mais qui, après avoir vu le travail de
Sylvie Baillon, commence à se poser des questions sur le sujet. Chez Daniel
Lemahieu, il suffira de rappeler qu'il entretient avec François Lazaro et les
poupées de Francis Marshall un rapport étroit qui l'a mené à collaborer avec
le Clastic Théâtre sur plusieurs spectacles, en écrivant des œuvres spécifiques
pour marionnettes, et cela depuis de nombreuses années.

L'ironie de la situation veut que des compagnies de marionnettes s'emparent
de certains textes de ce même auteur, alors qu'il ne les destinait pas du tout
aux marionnettes ; c'est le cas de la Compagnie Garin Troussebecq qui vient
de monter *La Petite fille et le corbeau*...

C'est qu'aussi, toujours contrairement à une idée reçue, ces compagnies
s'intéressent de près aux écritures dramatiques de notre temps. Rien de plus
normal après tout si on veut bien se rappeler que l'un des pères du théâtre
contemporain, Alfred Jarry, avait lancé sur scène une tonitruante marion-
nette, le Père Ubu!

Des écritures et des marionnettes

Et qu'il suffise de citer en vrac Hubert Jappelle, Dominique Houdart, Emilie
Valantin... les exemples abondent de créateurs marionnettistes qui utilisent
régulièrement des textes contemporains. De jeunes équipes font leur miel
des écrits de Calaferte (comme les jeunes marionnettistes de la compagnie
Matricule 2), ou de Minyana, dont un texte a pour ainsi dire créé de toutes
pièces un personnage désormais célèbre, Ginette Guirrolle.

Tout un programme de questionnements qui semble titiller un certain nombre
d'auteurs comme Jean-Louis Bauer, Mattéi Visniec, Mikhaël Glück et aussi
Andrée Chédid, qui après avoir écrit *Le Montreur* en 1967, est prête à s'y
confronter à nouveau.

Côté institution, le CNES* de la Chartreuse à Villeneuve-lez-Avignon organise,
chaque année, avec THEMAA**, des rencontres entre auteurs et marionnet-
tistes. Je ne saurais terminer ces rapides considérations sans laisser la
parole à notre ami Roland Shön qui est, si l'on ose dire, des deux côtés de la
barrière : « *Ecrire pour le théâtre de marionnettes, de figures ou autres
formes... je ne comprends toujours pas pourquoi cela pose autant de
questions et pourquoi ceux qui s'y consacrent doivent régulièrement expliciter
leur position vis-à-vis du texte* ». Pour Roland Shön, sa position est claire,
« *j'écris pour ne pas être lu dans un livre... les mots ne sont plus littérature
mais peuvent devenir corps, voix, objets, musique, lumière*... »***

Jean-Pierre Han

* CNES : La Chartreuse – Centre National des Ecritures du Spectacle

** THEMAA : Association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés

*** in *M0* n° 14

Dés le premier numéro de la publication *Un
théâtre autrement*, le thème de l'écriture pour
ou avec des objets était abordé avec une résidence nomade de
trois auteurs, le collectif Coq Cig Gru, qui « trimballait » sa *Maison
des écritures croisées* aux quatre coins de Paris. Dans le
deuxième numéro, des fragments d'écritures jaillissaient, riches
de cette aventure originale. Le troisième numéro consacrait une
large place aux différents points de vue d'artistes complices du
Théâtre de la Marionnette à Paris sur la pertinence ou non
d'« écrire autrement ». C'est dire l'importance accordée à ce sujet
au sein de cette publication.
Ce numéro récidive, mais à travers le prisme de deux spectacles
qui ont placé délibérément et de façon différente le texte
« porteur/vecteur » de sens au centre de leurs
réflexions de metteurs en scène. **NDLR**

TÊTES

DE PAPIER

Dans une guerre du XX^e siècle se situant quelque part en Europe, une compagnie de soldats perdue dans le chaos cherche désespérément à rejoindre le front alors qu'elle n'a plus aucun contact avec son commandement. Sur la base de cette fable terrible et sombre, Sylvie Baillon a créé un spectacle fort et dérangeant, la marionnette se retrouvant tour à tour en position de

MÂCHÉ

narrateur, de victime et de témoin. Dans un espace scénique fait de matériaux de récupération, un comédien et une danseuse butô donnent à ce récit la forme d'un huis clos fascinant où le théâtre d'objets animés a alors pour mission d'incarner la mémoire.

ET TÊTES

BRULÉES

Il est toujours étrange de rencontrer quelqu'un d'aussi doux que Sylvie Baillon et de l'entendre raconter, dire, dénoncer, avec le même calme, la violence au quotidien, la barbarie banalisée, le défillement des images « choc » qui s'oublent... Et c'est peut-être cela, cette amnésie universelle qui est encore la plus atroce. L'écriture de Nicole Caligaris est au centre de cet intolérable abandon « des dieux et des hommes ». Et cette écriture-là, ce propos-là, ne pouvaient que traverser la route de cette metteuse en scène qui, à plusieurs reprises, remet sur le métier ce monde virtuel, aseptisé dont elle veut restituer l'intolérable. Ici la marionnette, la danse butô sont les moyens de faire entendre cette « violence sans bruit », c'est-à-dire cent fois plus fort. Souvent à l'approche des fêtes, il nous arrive de croiser des personnes abandonnées elles aussi, qui cherchent quelque chose à manger ou autre... Comment ne pas en être transi d'effroi. Le dernier texte de Nicole Caligaris, *Les Samothraces* donne la parole à trois femmes dont les seules guerres et victoires sont de fuir la misère. **NDLR**



Dans ce spectacle pluridisciplinaire, quelle place avez-vous voulu donner aux marionnettes ?

Sylvie Baillon : Je suis partie d'une histoire qui s'est passée au Rwanda où a été construit un lycée qui n'a jamais été meublé mais où des gens ont été regroupés pour y être massacrés. Une seule personne s'en est sortie et s'est traînée jusqu'au Burundi pour finalement revenir. Puisqu'il y avait des membres de sa famille dans les exterminés et parce qu'elle devait rendre respect aux morts, elle a pris soin de tout le monde. Elle change régulièrement leurs vêtements, les rend beaux et j'ai imaginé que le personnage qui racontait *La Scie patriotique* était celui-là. Les marionnettes sont à la fois le souvenir et les figures de ces morts, tandis que le personnage essaie de comprendre ce qui s'est passé sans jamais y arriver. Il a besoin de supports et d'un rapport direct, charnel avec la matière. C'est pour cette raison que les marionnettes sont en papier, parce qu'elles font des bruits d'os, parce qu'elles sont cadavres sans être momies, fragiles tout en étant extrêmement solides et parce qu'elles tiennent debout mais sans énergie puisque sans manipulation.

Ces marionnettes sont comme des objets posés, jetés, repris, sacrifiés et torturés de la même façon que semblent l'avoir été les deux personnages incarnés par le comédien et la danseuse.

Sylvie Baillon : Oui parce qu'il y a différentes façons de se souvenir, mais on a besoin de se représenter les choses pour essayer de les admettre, d'en faire le deuil, de les prendre pour soi et pour cela il faut du temps. Ce sont des personnages qui sont égarés, mais ils attendent qu'on veuille bien écouter leur histoire. Au départ, il y a un rapport volontaire au public durant lequel le personnage n'est pas encore trop emporté par sa folie parce qu'il faut absolument qu'il témoigne. C'est un espace métaphorique car j'ai à la fois été guidée par les peintures de Velikovick et par l'évocation dans le texte d'une cabane dont cette scénographie est une représentation possible. L'idée c'est aussi celle d'un ring de boxe car il est question d'une bataille et, puisque je voulais que le sol soit glacial, il est en plastique. J'aime travailler dans des espaces qui me situent tout de suite ailleurs, où tout est là, avec lesquels les interprètes jouent et dans lesquels ils s'inscrivent.

Enfin, c'est ce qui est le plus important : le spectacle est-il une démonstration de la violence ?

Sylvie Baillon : Oui, en quelque sorte parce qu'il y a un devoir de mémoire. Alors si le devoir de mémoire est une manipulation, oui, c'en est une. Mais ce sont avant tout des humains qui parlent à des humains avec une réelle construction et une grande simplicité pour arriver à l'épure des choses. Il faut chercher à épurer pour ne pas tomber dans le pathos parce qu'il y en a toujours trop. Nous fonctionnons généralement sur du sentimentalisme alors qu'ici le travail a précisément consisté à ce qu'il n'y en ait pas, ce à quoi la marionnette nous aide beaucoup.

Est-ce la nature du texte ou votre désir de mise en scène qui a conduit à ce mélange des genres ?

Sylvie Baillon : Ce qui me paraissait intéressant dans le texte c'est le silence qu'il provoquait, je reconnais que c'est paradoxal parce que le texte est très présent, mais en même temps il provoque du silence, tout comme le font la marionnette et la danse butô. Je voulais donc mêler ces trois éléments pour rendre le silence malgré une matière textuelle très importante. Mais pour éviter le pathos je voulais que les choses soient dissociées, c'est-à-dire que le texte soit porté par l'interprétation de l'acteur et que les sensations physiques soient portées par le corps de la danseuse, qui en même temps porte une sorte d'énergie de création permanente qui contrebalance la noirceur du texte. La marionnette non manipulée est arrivée au cours du travail. Dans mon idée initiale, il y avait beaucoup plus de manipulation et je trouve que c'est extrêmement violent car le public attend d'une marionnette qu'elle soit manipulée et parce qu'une marionnette sans énergie, c'est très violent.

S'agissant de la mise en scène d'un texte qui, traitant de la guerre, questionne les rapports entre théâtre et société, le recours à d'autres disciplines est-il une démonstration des limites de la marionnette dans ce domaine ?

Sylvie Baillon : Il s'agit plutôt d'une réaction par rapport à ce qui se passe. J'en ai personnellement assez de tout ce qui est virtuel, de la manipulation de l'information, de tout ce que l'on n'arrive plus à ressentir et qui correspond à une fausse représentation des choses. Je voulais donc essayer de traduire sur un plateau cette violence que je ressens au quotidien et je dois avouer que c'est à l'échelle exacte de la façon dont je vis le monde. Mais lorsqu'on dit que c'est violent, on n'a rien dit, il faut dans tous les cas essayer de savoir ce que signifie cette violence, intellectuellement bien sûr, mais aussi au niveau de l'émotion et sans tomber dans

le pathos car la violence, ce n'est pas pathétique. C'est en dissociant les choses et en les faisant porter par des disciplines différentes que nous sommes arrivés à ce spectacle. C'est pour cette raison que la danse butô est importante, parce qu'elle porte cela dans son histoire et parce que c'est une danse qui cherche à incarner les choses contrairement à la marionnette qui les désincarne. Par ailleurs, la danseuse et le comédien ont acquis une écoute extraordinaire, ce sont des interprètes extrêmement modestes, ils savent qu'il s'agit d'un équilibre fragile et ils sont eux-mêmes capables de silence. Ce sont ces frottements qui m'intéressent parce qu'ils provoquent énormément de réactions chez les spectateurs.

Avez-vous des désirs spécifiques quant à la diffusion de ce spectacle ?

Sylvie Baillon : J'aimerais surtout que nous puissions le jouer dans des structures culturellement formatées parce que ce n'est précisément pas une écriture théâtrale formatée. Certaines personnes trouvent ce spectacle insupportable le plus souvent au nom d'un refus de la violence, qu'ils portent en eux puisque nous en avons tous, mais aussi au nom d'une fausse pudeur et du refus de voir. Nous avons par exemple joué pour un public de jeunes issus d'un quartier difficile et ils s'y sont totalement retrouvés. Le sujet de la guerre ne les intéressait pas mais ce que ce spectacle leur renvoyait comme état de violence leur parlait vraiment. Je ne fais jamais de spectacle pour un public visé, mais je sais qu'il y aura des réticences fortes au nom de la bienséance parce que nous sommes dans une société dite policée, alors qu'elle est en fait extrêmement violente.

Propos recueillis par Joël Cramésnil



**Du 29 janvier
au 18 février 2001**

À 20h00 du lundi au samedi
À 16h00 les dimanches

LA SCIE PATRIOTIQUE

Compagnie Ches Panses Vertes

AU THÉÂTRE DU CHAUDRON

Cartoucherie de Vincennes
Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris
RER A : Vincennes – Métro : Château de Vincennes
Navette gratuite pour la Cartoucherie (retour assuré)

Réservation :

Théâtre de la Marionnette à Paris : 01 44 64 79 70
Théâtre du Chaudron : 01 43 28 97 04

Plein tarif : 110 F,

Tarif réduit : 80 F

(groupes, familles nombreuses, militaires, carte Vermeil),

Autres tarifs : 50 F

(étudiants, - de 25 ans, chômeurs et Carte Quartier Libre)

Tarifs unique les mercredis : 50 F

DISTRIBUTION

Auteur :

Nicole Caligaris

Édition Mercure de France

Adaptation, mise en scène :

Sylvie Baillon

Dramaturgie :

Jean-Louis Wilhem

Conseiller artistique :

Philippe Rodriguez-Jorda

Chorégraphe :

Léone Cats-Baril

Scénographie :

Céline Larvor, Georges Baillon

Marionnettes :

Céline Larvor

Musique :

Etienne Saur

Création Lumière :

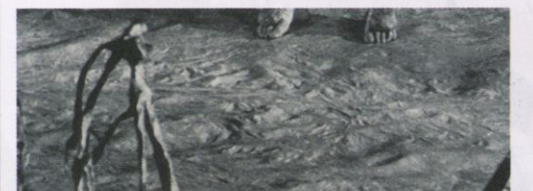
Yvan Lombard

Costumes :

Lilian Daubisse

Interprètes :

Eric Goulouzelle, Delphine Sauvage



À la librairie Equipages, vendredi 19 janvier à 19h00, lecture-rencontre autour de *La Scie patriotique* avec la comédienne Aurélia Guillet, en présence de l'auteur. Librairie Equipages, 61 rue de Bagnolet 75020 Paris. Entrée libre sur réservation au 01 44 64 79 70

Au Théâtre du Chaudron, lecture-apéritif du dernier ouvrage de Nicole Caligaris *Les Samothraces*, publié au Mercure de France, le samedi 3 février à 17h00. Entrée libre sur réservation au 01 44 64 79 70



Co-production : Ches Panses Vertes, la M.A.L. de Laon, le CACIT de Tergnier
Co-réalisation : Maison du Théâtre d'Amiens, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre La Luna d'Avignon. Avec le soutien de l'ONDA.

MÔMES EN CHANTIER

S : au début.

N : au début.

G : au début.

S : tout doux.

G : tout doucement.

N : semant.

S : des cailloux.

G : des traces, des traits.

S : des chemins de craie.

N : un monde se crée.

G : Chut

S : secret

(extrait de texte)



Spectacle de méta-morphoses sur la poésie de l'objet, *Trois petits chantiers* la dernière création pour enfants de la compagnie Agitez le Bestiaire met en jeu la transformation des matériaux, y compris les mots – considérés ici – comme matière à jouer au même titre que le bois, le papier, la ficelle... Construction, déconstruction, essais et ratés « racontent » l'histoire, celle du jeu et de la fabrication.

Désir et demande ont présidé comme deux bonnes fées à la naissance de *Trois petits chantiers*. Le désir de continuer un petit bout de chemin ensemble pour Gwenaël Le Boulluec, Sophie Hutin, Bernard Sultan et Nicolas Vidal qui travaillent en équipe depuis plusieurs années à l'animation d'ateliers de pratique artistique pour le Théâtre de la Marionnette à Paris. Une demande émanant de Jean Pascal Viault, directeur de l'Yonne en Scène, qui après avoir vu *Maurice avale la ville*, le premier spectacle de la Cie Agitez le Bestiaire, a demandé à Gwenaël Le Boulluec et Nicolas Vidal d'en créer un deuxième, cette fois pour les très jeunes enfants.

Autour d'une grande bâche blanche, autour d'une ronde, d'une marre ou d'un bac à sable. Autour du monde, donc, les enfants attendent. Arrivent trois personnages, trois comédiens qui finalement ne jouent qu'à être eux-mêmes, trois univers en mouvement. Gwenaël Le Boulluec, la première, tient dans sa main un petit morceau de papier fuchsia. La seconde, Sophie Hutin, un joli fagot de fils de fer qui se balance au bout de ses doigts. Le troisième, un bambou. Quelques mots échangés font alors surgir un quatrième monde, celui de la poésie, des rythmes de la comptine... Les trois comédiens repartent puis reviennent. Entre temps, leurs petits indices se sont fait bagages, bardas puis campements... Mais à chacun son monde ! Et pas question d'empiéter sur celui de son voisin. L'os, le caillou, le bois, la ficelle, le caoutchouc, le minéral pour Sophie. Vert, jaune, rouge, rose, violet pour Gwenaël. Les couleurs se font tantôt papiers, fils ou craies. Nicolas l'oiseleur, quant à lui, nage entre les bambous, les mouches, les appeaux et les cuillères à pêche.



**Du 20 février
au 16 mars 2001**

Représentations tout public
du mardi 20 au vendredi 23 février à 15h00

Les mercredis 21 et 28 février,
les mercredis 7 et 14 mars à 15h00
Le dimanche 4 mars à 16h30

Représentations scolaires :
les mardis à 14h30,
les jeudis et vendredis à 10h00 et 14h30

TROIS PETITS CHANTIERS Cie Agitez le Bestiaire

Salle de la Roquette
15 rue Merlin 75011 Paris – Métro : Voltaire

Réservation :
Théâtre de la Marionnette à Paris 01 44 64 79 70
Plein tarif : 50 F
Plein tarif enfant : 40 F
Habitants du 11^e et Carte Quartier Libre : 30 F
Groupes scolaires et Centres de Loisirs : 25 F

DISTRIBUTION

Avec :
Sophie Hutin, Gwenaël Leboulluec, Nicolas Vidal

Mise en scène :
Bernard Sultan

Coproduction : Compagnie Agitez le Bestiaire, L'Yonne en scène

Et voilà qu'ils se mettent à bricoler, à faire, à défaire, à se raconter, à se disputer, à créer des mondes, encore et toujours, au rythme des mots. Un vrai jeu de société ! Parfois aussi, ils s'échangent des petites choses, timidement, maladroitement. Normal, la première fois, on ne sait jamais trop comment s'y prendre. Ces trois-là s'étonnent de tout, normal, c'est la première fois. Les premiers petits cocons, le premier tipi, le premier cadeau, le premier p'tit homme, la première mort, la première écriture. Les grandes étapes de la vie se succèdent, s'entremêlent. Les univers se fondent, se rencontrent pour finir par donner naissance... peut-être bien à une pensée. C'est un monde !

Claire Derouin

Je me souviens encore très bien du
Cardinal de Richelieu, de ton
tableau rose, du Saint Sacrement,
de tes lèvres gercées, du couloir du
métro, du ballon d'Alsace, de
la PORTE DE VERSAILLES.

Je me souviens très bien des
FESSES de la fille de monseigneur
l'archevêque de NEVERS, parce que
c'est elle que j'avais croisée dans
les entrées de la cathédrale.

Le dimanche des RAMEAUX
des jeunes filles habillées
tout en blanc sautaient du 1^{er}
étage de la boucherie chevaline
dans des bassines en zinc remplies
de FOIES de VOLAILLES

J'aurais tellement
VOULU
être ARCHEVÊQUE
DE LISIEUX

elle avait tellement
VOULU qu'il ferme sa
grande gueule de
VEAU

J'aurais vraiment PRÉFÉRÉ
un autre JOUR

Vous savez Isabelle, j'adore les
clous dans vos mains, ça vous
donne un genre montgryre.
Comment trouvez-vous ma
chasuble en laine de pays
brodée de fil d'OR.

Je me souviens du
papier peint, du
carrelage de la
cuisine, de la boîte
aux lettres et des
bruits d'AVION

elle aurait
tellement VOULU

elle aurait
VOULU le voir
l'escalier du
CH

C'était surtout une histoire de
charbon et de poêle à Mazant,
de ceux qui ne chauffent
pas à plus de 2 mètres et
qui fument quand les vents
sont à l'OUEST

Je me souviens de
la route nationale,
du fauteuil du salon,
de l'armoire à
PHARMACIE.

J'aurais tellement
t'étrangler sous
DOUCHA

Le directeur de CONFORAMA
se suicida sur un canapé.
LIT. Sa femme bien
débarassée épousa le
directeur de MONDIAL. MOUVETTE

Je me souviens de
la route de COIGNIÈRES
du gigot dans le
FOUR, de la sauce
blanche, des bouchées
à la REINE.

J'aurais tellement
VOULU VIVRE à DRANCY.
J'aurais tellement
avoir un POTAGER.

elle avait tellement
VOULU lui planter son
couteau dans le dos
YEUX de PORC.

J'aurais tellement VOULU
une WINCHESTER

J'aurais tellement VOULU
être CHEMINOT à la
GARE DU NORD

il
vo
(d
faire

J'aurais tellement
VOULU avoir un
BERGER ALLEMAND

TES yeux fendus à la hache
illuminaient la façade
du PRISONIC qui lentement
s'enfonçait dans la mer

elle avait
tellement VOULU
qu'il lui offre autre
chose qu'un
ASPIRATEUR

elle était si belle que
pendant les grandes chaleurs,
je l'enfermais dans mon
congélateur pour qu'elle se
conserve mieux.

J'aurais tellement
VOULU vous embrasser
dans
les ILES BALEARES

il aurait tellement
VOULU

il aurait tellement
VOULU la fêter par
la porte du TAXI

J
un COUREUR CYCLISTE

Du 21 mars au 22 avril 2001
Les mercredis, vendredis et samedis à 20h30
Les jeudis à 19h30, les dimanches à 16h00
Relâche les lundis et mardis

LE RÊVE DE VOTRE VIE (À VOS SOUHAITS!)

Vaudeville social
pour 50 pantins-marionnettes
et 3 comédiens-manipulateurs

Par le Clastic Théâtre
Compagnie François Lazaro

La Maroquinerie
23 rue Boyer 75020 Paris Métro : Gambetta

Réservation
Théâtre de la Marionnette à Paris : 01 44 64 79 70
La Maroquinerie : 01 40 33 30 60
(du lundi au vendredi de 14h00 à 18h00)
Plein tarif : 110 F
Tarif réduit : 80 F
(groupes, familles nombreuses, militaires, cartes vertes)
Tarif réduit : 50 F
étudiants, - de 25 ans, chômeurs.

DISTRIBUTION

Auteur :
Daniel Lemahieu
Mise en scène :
François Lazaro
Pantins :
Francis Marshall
Musique :
Xavier Charles
Interprètes :
Nicolas Goussef, Patricia Lavigne,
Philippe Rodriguez-Jorda
Régie générale :
Eric Benoît

Coproduction : La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon (CNES), Fédération Nationale
des A.T.P. Massalia - Friche la Belle de Mai, Théâtre Rutebeuf - Clichy, Culture
Commune Scène Nationale, Clastic Théâtre - Compagnie François Lazaro, avec le
soutien de l'ADAMI et du Ministère de la Culture et de la Communication.

Lazaro, Lemahieu, Marshall. Un metteur en scène (et en marionnettes), un auteur et un créateur de sculptures-pantins. Le trio s'est d'abord formé pour donner vie à *Chiante et Rasoir*, les effrayants mari et femme en mal d'incommunicabilité, le couple impossible et touchant d'*Entre chien et loup*.

En manque de paternité artistique, ces trois-là se sont à nouveau réunis autour d'un projet qui leur a permis d'enfanter une cinquantaine de personnages. Une bien curieuse mise à bas qui mêle les corps cabossés de pantins très animés à ceux presque plus guindés de trois êtres de chair et de sang excessivement typés, dans une atmosphère de fête forcée.

C'est qu'à l'aube du troisième millénaire, on a tous fort à faire. À redoubler d'inventivité pour célébrer dignement la sortie du deuxième. Un objectif en soi, qui motive projets et dépenses à la hauteur de l'événement. Ils sont nombreux à l'avoir compris, les élus, et celui de cette exemplaire cité – qu'on situe volontiers dans le Nord de la France – n'échappe pas à son devoir. Il prend même de l'avance en ouvrant les festivités dans le café-salle des fêtes, où les citoyens sont invités à énoncer le rêve de leur vie pour l'an 2000. De listes de courses en vœux pieux, de dénonciations en aveux d'amour, les mots sont lâchés, les sentiments mis à jour, et le fil de la soirée échappe à l'organisateur qui souhaitait l'orienter « correctement politiquement. »

Pour écrin à ces émouvantes banalités, un repère « multigénérationnel » brasseur de cultures, autrement dit un café, avec ses traditionnelles loupottes et nappes à carreaux vichy. L'élue, l'assistante sociale et le patron du bar ouvrent le bal et sont censés mener la danse. Socialement identifiables, contrairement à la masse des autres simples citoyens, ils sont ici interprétés par trois comédiens grimés et déguisés dans la limite permise par la caricature de leur rôle, façon expressionnisme allemand. Acteurs et manipulateurs, ils doivent chaque soir animer la cinquantaine de pantins qu'ils introduisent sur le plateau.

Une véritable prouesse, physique d'abord, car les bonshommes Marshalliens sont quasiment à échelle humaine. Technique ensuite, car la grande quantité de pantins, nécessite un véritable don d'ubiquité. Poétique enfin, car un spectacle composé de mots, de jeu et d'œuvre plastique, induit une réflexion sur la théâtralité intéressante et forcément innovante. Ce n'est évidemment pas la première fois que des plasticiens se joignent à des metteurs en scène pour faire du théâtre. Jarry et Franc-Nohain dans leur Théâtre de Pantins de la rue Ballu y avaient déjà pensé. D'autres artistes du Bauhaus, et de mouvements d'avant-garde du début du siècle s'y sont frottés. Mais si les expériences jalonnent le siècle, d'une part elles ne sont vraiment pas pléthoriques, d'autre part, elles ne semblent pas faire école. Selon Didier Plassard, « la collaboration entre peintres et marionnettistes n'a pas toujours donné lieu à d'indiscutables réussites : certaines tentatives ont pu s'arrêter à hauteur d'une simple surenchère décorative, d'autres figer la représentation dans un moule trop étroit ».

En la matière, à chacun d'inventer sa propre « poétique ». Oui, mais quoi faire des pantins de Marshall, ces « bourrages » insensés, ces figures au vitriol de notre société ? Tout juste bons pour une comédie fellinienne ou une parade à la Freaks... À moins que ce défilé d'amochés sur la piste de danse ne nous tende qu'un miroir à peine déformant ? À leur découverte, on pense et ressent l'humain avec la même intensité que face à un tableau de Francis Bacon, avec ce mélange de dégoût et d'attraction pour l'étalage de viandes : exposition simultanée de dedans et dehors, vision de la décomposition génératrice du mouvement. Après le choc et le rejet, c'est la fascination.



à vos souhaits)

Difficile donc, de manœuvrer des sculptures-objets aussi peu effacées. Elles sont là, prégantes, lourdes, chargées d'une force esthétique décuplée par une propre intensité dramatique. Pas mortes du tout. Curieux paradoxe pour le comédien, qui doit chercher en lui le manipulateur capable de donner vie à des poupées, qui en sont un concentré.

Grande est la difficulté de ressusciter des sculptures-marionnettes pas tout à fait éteintes. C'est aussi là que réside l'intérêt artistique du projet. En l'invention d'une forme d'animation qui sait jouer des corps des pantins comme composition plastique, tableau en 3D et coquilles à habiter. Les comédiens investis de leur propre rôle, savent aussi s'en abstraire pour se fondre dans les tablés de pantins inanimés – comme s'ils rentraient dans la carte postale – puis les faire participer successivement par différents moyens. Pendant la première partie du spectacle, le jeu des entrées est particulièrement maîtrisé. L'élue, l'assistante sociale et le patron du bar les font arriver sur le plateau en les portant plus ou moins délicatement, seuls ou accompagnés, en les attablant ici et là afin de progressivement peupler le café, en leur donnant la parole par bribes de petites histoires qui situent les nouveaux arrivés, chômeur, retraité, veuve eseuillée, ancien flic et sales moufflets. Portés, lancés, dansés, violemment bazarés. Les présentations sont faites dans un joyeux chahut où la circulation d'énergies étonne et amuse. La scène s'est remplie d'un microcosme bigarré. Au-delà de la prouesse technique, une jolie saynète prouve que la mise en mouvement peut être simplement suggérée. Un vieux couple habitué à se côtoyer depuis des années, semblait avoir oublié qu'ils s'aimaient. Planté sur sa chaise, chacun dans son halo de lumières, finit par cracher un « Je t'aime » à l'autre. La voix lui est prêtée par un comédien qui se tient debout à plus d'un mètre derrière. Une façon de donner la vie sans déplacement. Une belle leçon de manipulation invisible.

Sylvie Martin-Lahmani

L'écriture contemporaine au théâtre est en train d'évoluer, de tourner le dos à une pensée discursive, théorisante ou psychologisante. Il est frappant, en effet, de voir apparaître des nouvelles écritures qui se construisent par strates successives comme celles, entre autres, de Novarina, Kerman, Bond, Gabily, Lemahieu... et dans lesquelles il n'y a plus de logique mais plutôt une forme de compilation. Pour François Lazaro, ces écritures-là prennent le risque, plus que d'autres, de dire le monde d'aujourd'hui, d'aller au cœur de la peur, de ce qui nous empêche de vivre. Même si ces auteurs n'ont pas pensé spontanément à écrire pour les marionnettes, le fait que l'interprétation se fasse par délégation, à travers des formes animées, renforce la coupure entre l'individu et le personnage, met à distance toutes formes de pathos. Bond disait lors d'une interview* qu'il était à la fois un enfant d'Auschwitz et d'Hiroshima. On comprend qu'un tel héritage puisse modifier de façon durable le rapport au monde pour plusieurs générations.

(* France Inter novembre 2000) **NDLR**

Creuset

Que se passe-t-il lorsque dix auteurs et neuf compagnies de marionnettistes s'enferment pendant trois jours à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, sous les auspices du Centre National des Ecritures du Spectacle et de THEMAA ?

Un « voyage extraordinaire » à la rencontre de l'autre, avec ce qu'il implique d'attente fébrile, de découverte émue, de partage d'une aventure risquée. Le Théâtre Mosaïque, le Théâtre sans Toit, le Théâtre d'Illusion, le Théâtre Musical à Coulisses, le Théâtre du Sylphe, et les compagnies, les Escaboleurs, les Quatre marionnettistes de Nantes, Garin Trouseboeuf et Contre-Ciel viennent, du 15 au 18 novembre dernier, de mettre la main dans la pâte des écritures de Claude Ber, Hervé Blutch, Jean Cagnard, Gérard Chevolet, Valérie Deronzier, Claudine Galéa, Marie-Line Laplante, Frédéric Ruymen, Fabienne Rouby et Luc Tartar.

Tous ont le désir de poursuivre l'onde de choc. Deuxième étape du voyage : dix jours de travail sur les projets issus de ces rencontres, en avril 2001, toujours à la Chartreuse.

« Ici, on a le droit de se tromper mais surtout de chercher »

Telle pourrait être la devise du laboratoire du Clastic Théâtre qui réunit le mardi soir, toutes les trois semaines, des individus (plasticiens, comédiens, marionnettistes, auteurs) en quête de compagnonnage. On écoute, on s'interroge, on ébauche sous le regard attentif des autres. Une initiative qui tente de répondre à une nécessité et qui fait déjà des émules.

Clastic Théâtre : 01 41 06 04 04

Un réseau indispensable

La commission « publication et communication » de l'association nationale des marionnettistes, THEMAA, prépare pour le début de l'année 2001, une journée de travail réunissant tous les partenaires institutionnels de l'art de la marionnette en vue, entre autres, d'établir des projets communs dans le domaine de l'édition et de la conservation du patrimoine ancien ou récent.

THEMAA : 03 25 42 59 11

Des nouvelles de la Compagnie Espiègle Vincent Vergone

Après le Festival Les Scènes Ouvertes à l'Insolite, Vincent Vergone poursuit avec succès son petit bonhomme de chemin avec *Dans la plaine les baladins*, dernier spectacle-hommage inspiré du petit cirque de Calder.

Une table qui tourne, un parapluie : le décor est planté ou plutôt un chapiteau apparaît. Les lumières d'une lanterne magique répercutent en écho la silhouette des objets sur la toile d'un autre cirque, écran géant où un sculpteur – magicien anime des artistes mécaniques... jeu avec le réel, avec le regard.

De la Scène Nationale de Fécamp au Théâtre Dunois à Paris et même à Montréal ! *Dans la plaine, les baladins* embarquent après avoir débarqué du sous-sol du Théâtre de la Marionnette à Paris.

Des nouvelles d'ailleurs

recueillies par Evelyne Lecucq et Mireille Silbernagl

Cette page est une autre respiration de la revue, une façon de sortir de nos murs, de dire qu'il se passe plein de choses ailleurs et que c'est tant mieux ! Bien sûr, on ne peut pas tout évoquer, même quand cela nous tient à cœur. Pour ce nouveau numéro, nous avons privilégié des nouvelles brèves sur des compagnies proches du T.M.P., qui continuent leur route de par le monde. Et comme cette édition met l'accent à nouveau sur l'écriture dramatique et la marionnette, nous avons recueilli des initiatives allant dans ce sens.

Le Théâtre dédoublé

C'est le titre du dernier numéro d'*Alternatives Théâtrales*, consacré à la marionnette et coproduit par l'IIM de Charleville-Mézières. Témoignages, entretiens et analyses se succèdent en s'appuyant sur l'actualité internationale immédiate. Ils esquissent peu à peu les contours d'une forme artistique toujours étrange et dérangement. Le marionnettiste y endosse aussi bien les habits de l'officiant (chez Roman Paska) que ceux du « manutentionnaire, préposé aux poubelles » selon le regard décapant de Peter Schumann. S'y côtoient des univers aussi contrastés que ceux de Dario Fo, Laurie Anderson, Ezéchiel Garcia-Romeu, Roman Paska, Kantor, Ilka Schönbein, Royal de Luxe... et d'autres encore pour engendrer une lecture riche en questionnements.

Alternatives Théâtrales 65-66, novembre 2000

A.M.K. (Aérostat Marionnettes Kiosque)

Cécile Fraysse, Philippe Aumont repartent pour de nouvelles aventures, après le square de la gare de Charleville-Mézières. Ils s'installent avec certaines aventures de *Madame Ka* d'après le texte de Noëlle Renaude

Au Théâtre Essaïon, du mardi 16 janvier au samedi 31 mars 2001 à 20h30 et 17h00 le samedi.

Théâtre Essaïon 6, rue Pierre-au-Lard 75004 Paris

Métro : Rambuteau ou Hôtel de Ville – Tél. : 01 42 78 46 42

La Compagnie Ches Panses Vertes

Ne s'arrête pas en si bon chemin et en veine inspiratrice à partir de *Samain*, opéra pour chanteurs, percussions, musique électro – acoustique et marionnettes. Cette fois, Sylvie Baillon recrée une petite forme qui s'adressera aux petits de 3 à 8 ans, *Samainuscule*, toujours d'après le livret de Catherine Zambon. La création est prévue le 20 janvier 2001 à Roye.

Le Turak au Laos

Souvenez-vous, en juin dernier : Michel Laubu, en bon « facteur d'objets », avait présenté dans nos locaux une « carte postale vivante » pour raconter les premières aventures laotiennes de sa compagnie. Ces aventures s'inscrivent dans le cadre d'un projet de coopération artistique mis en place par le Turak avec l'AFAA et la Ville de Lyon. L'objectif d'ici 2003 est d'aider à la création d'une compagnie nationale laotienne de théâtre d'objets.

En ce moment, Michel Laubu et son équipe de comédiens animent un stage de formation professionnelle à Vientiane (capitale du Laos). C'est la première étape de leur projet. En mars, ils rejoindront les villages de la province de Luang Prabang en pirogue, pour y travailler les premières esquisses de leur prochaine création *Le Poids de la neige et la salamandre*. Improvisations à la lueur des lampes à huile, avant-première dans les villages du Laos sont au programme... De retour en France, Turak présentera sa nouvelle création à Lyon, en mai 2001.

D'ici là on leur souhaite un bon voyage !

L'action culturelle

L'article intitulé *Au bonheur de l'action culturelle*, paru dans notre dernière publication, a suscité diverses réactions venant du milieu scolaire. Cet article, qui donnait essentiellement la parole aux artistes intervenants, sous la plume de la journaliste Claire Derouin, manifestait notre désir de faire une sorte de bilan de l'action culturelle.

L'action culturelle est, pour nous, un volet essentiel de nos activités : notre programmation, très contemporaine, déroute quelquefois le public imaginant, derrière l'appellation Théâtre de la Marionnette, un théâtre présentant des formes connues et habituellement plus proches de la tradition (gaines, fils ou tringles...). Nos choix portent sur une programmation qui mêle des formes étonnantes et très imaginatives, nécessitant souvent un travail de sensibilisation et d'accompagnement. C'est, dans cette perspective, que sont imaginés les projets d'action culturelle, toujours en lien avec notre programmation et menés par des artistes impliqués dans une démarche personnelle de création, et non pas des animateurs spécialisés. De même, la relation aux œuvres, visionnement de spectacles ou visites d'expositions sont, pour nous, indispensables et s'inscrivent dans la démarche d'animation. Le travail est fait avec les enseignants, les projets – souvent proposés par les artistes – sont discutés avec les enseignants, mais demandent à ceux-ci une grande écoute et une disponibilité car il ne s'agit jamais de projet ficelé de A à Z. Il n'est pas question de donner des recettes pour reproduire mais bien d'éveiller, d'ouvrir à de nouveaux univers plastiques, littéraires et théâtraux. La danse et la musique sont également présentes afin d'ouvrir ce jeune public à la grande diversité des formes des théâtres de marionnettes actuelles.

L'envie de donner la parole aux artistes, qui interviennent pour nous, depuis plusieurs années sur le terrain scolaire, nous a amené à les questionner sur le plan général, et non spécifiquement sur leur intervention dans le cadre du jumelage de Gagny. Néanmoins, afin de rendre la chose vivante, il fallait cependant partir du terrain : nous nous sommes donc appuyés sur l'action en cours, qui entrait en ce mois de juin dans sa phase de réalisation.

Nous souhaitions aujourd'hui resituer l'article de Claire Derouin dans son contexte, en nous excusant auprès d'elle de l'omission de sa signature au bas de son article.

Pour terminer, nous voulons citer et remercier ici les enseignants et les intervenants engagés pour la saison 1999-2000 dans les projets de jumelage et d'ateliers de pratiques artistiques, dispositifs financés par le Ministère de la culture et l'Éducation nationale.

À Gagny, trois écoles ont été concernées : l'école maternelle Jules Ferry avec deux enseignants, M^{mes} Demarole et Gilloots ; l'école primaire Charles Péguy avec 2 enseignants, M^{me} Vigny et M. Pierdet ; l'école primaire Victor Hugo avec trois enseignants, M^{mes} Macler, Lagroue et Balourdet ; et le collège Pablo Néruda avec cinq enseignants, M^{mes} Barberon, Debourle, Hervé, Robert et M. Braun. Le soutien des chefs d'établissements nous a été précieux : M^{mes} Descamps et Lagroue, MM. Cadio et Coullomb.

Sont intervenus, le chorégraphe Boris Jacta, les plasticiennes Sophie Hutin et Sophie Hiéronimy, la marionnettiste Gwenaëlle Le Boulluec et l'auteur et metteur en scène Bernard Sultan.

À Sucy en Brie, c'est avec le collège du Parc que Gwenaëlle Le Boulluec et Violaine Burgard ont pu travailler en collaboration avec M^{me} Dijon et M. Loth.

À Paris, nous avons collaboré avec l'ensemble des enseignants de l'école maternelle Picpus où Marie Bout et Hélène Leroux ont animé des ateliers. Geneviève Grabowski et Sophie Hutin sont intervenues auprès de Mmes Geniez et Montchanin de l'école élémentaire rue Baudricourt, et de Mme Alexis de l'école élémentaire rue Mouraud.

Nous avons également pu accueillir une classe culturelle de Fougères, la classe de Mme Lepage qui a travaillé une semaine complète avec Marie Bout.

À tous un grand merci.

Lucile Bodson - Isabelle Bertola

Les valises d'artistes sont des « commandes » auprès de créateurs avec lesquels le TMP travaille régulièrement. Ce sont des outils pédagogiques originaux, mis à la disposition du public.

À ce jour, deux valises d'artistes ont été réalisées : l'une par Gwenaëlle Le Boulluec de la compagnie Agitez le Bestiaire, l'autre par Michel Laubu du Turak.

Le prix de la location pour 15 jours : 1200F présentation comprise.

Renseignements au Théâtre de la Marionnette à Paris

Valise d'artiste n° 1
de Gwenaëlle Le Boulluec



Photo : © Brigitte Poujoise

Biennale internationale

DES ARTS DE LA MARIONNETTE 2001

Conçue et organisée par Le Parc de la Villette, La Ferme du Buisson-Scène Nationale de Marne-la-Vallée, Le Théâtre de la Marionnette à Paris.

À la Villette du 30 mai au 3 juin 2001

À la Ferme du Buisson-Scène Nationale de Marne la Vallée du 8 au 10 juin 2001

Trois axes majeurs se dégagent de la manifestation, dont la programmation définitive paraîtra début 2001 :

- Une programmation de spectacles d'envergure nationale et internationale
- Des laboratoires d'objets unissant sous forme d'impromptus des marionnettistes et des créateurs provenant d'autres horizons artistiques.
- Un univers forain où castelets, manège, marionnettes de rue se côtoieront dans le Parc de la Villette et la Ferme du Buisson.

Carte blanche DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS AU SAMOVAR À BAGNOLET

Fin 2000, un nouvel espace, Le Samovar, situé à la lisière de Bagnolet et des Lilas, ouvre ses portes avec des salles de cours, studios de répétitions, et une belle salle de spectacle. Le Théâtre de la Marionnette à Paris est invité à y présenter sur trois périodes de jeunes compagnies ou des artistes de référence.

Du mercredi 14 au dimanche 18 mars 2001 à 20h30, le dimanche à 17h00 :

La Compagnie Éclats d'États (Amiens)

Katerini Antonakaki, Emmanuel Jorand-Briquet, jeune compagnie qui commence à être reconnue, propose leur dernière création *Fil*.

Du mercredi 25 au dimanche 29 avril 2001 à 20h30, le dimanche à 17h00 :

Théâtre en Ciel - Dieppe

Roland Shön est un des compagnons de longue route du Théâtre de la Marionnette à Paris. Au Samovar, nous allons avoir le plaisir de retrouver ses fameux « Grigris ». De plus, entre Roland Shön et la Compagnie Eclats d'États, il y a une belle rencontre et un intérêt mutuel. Roland Shön participera en tant qu'« œil extérieur » à leur prochaine création.

Du mercredi 16 au dimanche 20 mai 2001 à 20h30, le dimanche à 17h00 :

La Compagnie Voix Off

Damien Bouvet propose de continuer son parcours autour des « formes légères » et va créer à partir de son nouveau spectacle *Chair de papillon* et du personnage central Arakani, deux épisodes totalement inédits.

Au Samovar

165 avenue Pasteur 93170 Bagnolet - Tél : 01 43 60 98 08
Métro : Mairie des Lilas + 8 mn à pied ou du métro Porte des Lilas, prendre le Bus 115, en 3 stations vous êtes en face du théâtre.
Réservation : Théâtre de la Marionnette à Paris

Stages (Rappel)

Les 9, 10, 11 mars 2001 de 10h00 à 18h00

La relation acteur/marionnette : une poétique
dirigé par Sylvie Baillon

Théâtre de la Marionnette à Paris

Les 30, 31 mars et 1^{er} avril 2001 de 10h00 à 18h00

Interpréter avec des marionnettes
dirigé par François Lazaro

Théâtre de la Marionnette à Paris

Théâtre de la Marionnette à Paris 38 rue Basfroi 75011 Paris
Tél : (33) (0)1 44 64 79 70 Fax : 01 44 64 79 72
info@theatredelamarionnette.com - www.theatredelamarionnette.com

Le centre de documentation est ouvert les mardis et vendredis de 14h30 à 18h00 sur rendez-vous.



MAIRIE DE PARIS



Rendez-vous du TMP

Rencontre d'avant-scène

Jeudi 18 janvier 2001 à 19h30

avec **Claire Dancoisne - Théâtre de la Licorne**

Claire Dancoisne, directrice et metteur en scène du Théâtre La Licorne (Lille) présente son nouveau projet, *Le Cirque*, un cirque de comédiens accompagné d'un musicien, au service exclusif de l'objet.

Au Théâtre de la Marionnette à Paris

Café Littéraire : Sur la route du rêve

Autour du spectacle *Le rêve de votre vie*

Jeudi 25 janvier à 20h30 : **La Popote musicale**

Il s'agit de l'univers musical de Xavier Charles, compositeur des musiques du *Rêve de votre vie* qui s'accorde à l'univers plastique de Francis Marshall et l'écriture par strates de Daniel Lemahieu : il triture, superpose les sons comme des strates.

La « fabrication » de la musique se fera en direct.

Mercredi 7 février à 20h30 :

Un p'tit poème, une p'tite chanson

Les personnages du *Rêve de votre vie* font la fête et vous y invitent, au rythme de chansons populaires qui ont imprégné leurs vies, leurs histoires : Trenet, Gainsbourg, Montand, Dalida, Brel, Barbara, Nougaro, Claude François...

Mardi 6 mars à 20h30 : **Autour des rêves**

Les marionnettes du *Rêve de votre vie* se lèvent et prennent la parole pour dire les messages, laissés par les visiteurs de la Maroquinerie, habitants du quartier... vous !

Le *Monument aux rêves inassouvis et aux amers regrets* est là, dans la cour du café littéraire, pour les recueillir.

À la Maroquinerie

23 rue Boyer 75020 Paris Métro Gambetta - Entrée libre sur réservation : 01 44 64 79 70

Parcours d'artistes

Vendredi 2 février 2001 à 19h30 : **Grégoire Callies**

Directeur du Théâtre Jeune Public de Strasbourg

De la création en 1986 de sa compagnie Le Théâtre du Chemin Creux, avec un premier spectacle *Jean-Sébastien Bach ou la mémoire d'un ruisseau*, à la direction d'un Centre Dramatique National, en 1998, il y a toute une histoire artistique, un vrai « cheminement ».

Vendredi 4 mai 2001 à 19h30 : **Roman Paska**

Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette et de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Le fil intérieur est là dès le début : voilà un américain qui, enfant, voulait devenir marionnettiste ! Pourquoi ? Peut-être parce que pour lui « le théâtre de marionnettes est au théâtre en général ce que la poésie est à la littérature. Sa conscience et son âme ». Alors, est-ce étonnant de le retrouver à la tête de deux structures culturelles importantes, consacrées aux arts de la marionnettes... ?

Au Théâtre de la Marionnette à Paris

Cinéma d'animation

**Théâtre de la Marionnette à Paris
au Forum des Images**

Le Forum des Images ouvre ses portes pour une première collaboration avec le Théâtre de la Marionnette à Paris qui se poursuivra plus intensément dans les années à venir.

Vendredi 19 et mardi 23 janvier à 9h30

**Un programme de court métrage d'animation
en hommage à la cinéaste Tchèque Hermína Týrlová**

Des contes de marionnettes et de brins de laine considérés comme des chef-d'œuvres du cinéma pour enfant.

(séances scolaires, écoles maternelles, à partir de 3 ans)

Tarif : 15 F Réservation au TMP : 01 44 64 79 70

Le Forum des Images propose dans le même cadre deux programmes de courts métrages d'Hermína Týrlová en séances tout public :

Mercredi 17 et samedi 20 janvier à 15h00

En partenariat avec le Forum des Images; Remerciements à Marie-Thérèse Chambon (Festival de Laon) qui a permis la réalisation de ce programme; Narodni Filmovy Archiv (Cinéma de Prague) et l'Association Française du Cinéma d'Animation, à l'occasion du centenaire de la naissance d'Hermína Týrlová

THEATRE DE LA MARIONNETTE A PARIS

TmpPE - UnTheAut5

Au Forum des Images

Porte Saint Eustache - Forum des Halles 75001 Paris - Métro : Les Halles